

## Lettre où l'on examine, quel Plan d'Etude on pourroit suivre dans les Ecoles publiques.

**Numéro d'inventaire** : 1999.00018

**Type de document** : imprimé divers

**Période de création** : 3e quart 18e siècle

**Date de création** : 1762

**Description** : Fascicule cousu et collé. Feuillet de papier vergé, filigrané ("Nourisson"). Couverture de papier bleu taché, collée, coupée sur le plat inférieur. Feuillet brunis, des rousseurs. Bandeau avant le titre.

**Mesures** : hauteur : 162 mm ; largeur : 97 mm

**Notes** : Sous la forme d'une lettre, réflexion sur une réforme des Collèges: les contenus de l'enseignement sont sévèrement jugés (avec une critique implicite des Jésuites), et l'auteur suggère qu'on suive pour cette réformes les réflexions de M. de La Chalotais et le plan d'étude de M. Rollin (les ouvrages de ces auteurs sont conervés au M.N.E.). Il envisage également une modification de l'affectation des années, en transformant la classe de seconde en classe de rhétorique et en faisant suivre la philosophie d'une deuxième année de rhétorique.

**Mots-clés** : Politique de l'éducation

**Filière** : Post-élémentaire

**Niveau** : Post-élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 35



# LETTRE

*Ou l'on examine, quel Plan d'Etude on  
pourroit suivre dans les Ecoles publi-  
ques.*

**I** L y a long-temps, MONSIEUR, que l'on se plaint du Plan d'Etude que l'on suit dans les Ecoles publiques, comme d'un plan qui n'est propre qu'à donner une éducation barbare, & à faire perdre aux jeunes gens le temps le plus précieux de leur vie. On se plaint que dans ces Ecoles, les jeunes gens n'apprennent que le Latin, je dis jusqu'en Rhétorique; qu'ils l'apprennent d'une manière fort désagréable pour eux, peu propre à leur former l'esprit, & à leur donner du goût pour les Sciences, sur-tout dans les premières Classes; qu'ils l'apprennent fort mal pour la plupart, & qu'ils font très-long-temps à l'apprendre. Ces plaintes n'ont pas manqué de se renouveler à l'occasion de ce qui se passe aujourd'hui; & ce qui donne lieu de croire qu'elles ne sont pas sans fondement, c'est qu'un grand Magistrat, dans un Ouvrage seul ca-

A





Histoires. Où sont les Colléges où  
l'on apprenne aux enfans la Langue Fran-  
çoise par principes ? Où sont ceux où on  
leur apprenne suffisamment la Geographie,  
l'Histoire, la Chronologie, la Fable ? Où  
sont ceux où on leur fasse lire assiduellement,  
& d'une maniere suivie, l'Histoire Ancienne,  
& l'Histoire Romaine de M. Rollin, qui  
n'ont été composées que pour eux ? Je sçais  
bien qu'il est des jeunes gens qui emportent  
du Collége ces connoissances ; mais ce sont  
des jeunes gens qui ont naturellement beau-  
coup d'esprit & de goût, & qui sont assez  
heureux pour trouver des maîtres particu-  
liers qui les engagent à mettre à profit le  
temps que leur laissent les devoirs de la  
Classe, & à prendre même pour cela sur  
leurs jours de congé. Encore en trouve-t-on  
fort peu parmi ceux-là, qui se soient fait,  
par exemple, un systéme d'histoire pour la  
leur faire retenir. Du reste, il n'y a sur ces  
Sciences aucune leçon publique. Tout se  
borne à traduire du Latin en François, soit  
de vive voix, soit par écrit, à mettre du  
François en Latin, à arranger des mots pour  
en faire des vers, & à faire tout au plus une  
trentaine d'amplifications Latines ou Fran-  
çoises. On néglige même les exercices pu-  
blics dont M. Rollin avoit donné l'idée ;  
exercices si propres à donner du goût & de  
l'émulation à un Ecolier, & qui avoient mé-  
rité l'approbation de tous les gens d'esprit :  
si l'on en excepte un ou deux Collé-  
ges où l'on voit encore quelquefois de ces  
exercices, ils sont abandonnés par tout ail-  
leurs. Au reste, quand je parle ainsi, je suis  
bien éloigné de mettre les Etudes qu'on



fait dans l'Université, de niveau avec celles qu'on faisoit ci-devant dans certains Colléges. Je sçais que celles-ci étoient infiniment au dessous des autres; mais j'ai toujours été fâché de voir qu'on n'exécutoit qu'imparfaitement le Plan de M. Rollin. J'en dirois bien la raison, Monsieur; mais j'aime mieux vous dire, que le vrai moyen de faire tomber les accusations qu'on forme aujourd'hui contre l'éducation publique, & de remplir les vûes des Magistrats, seroit de bien exécuter ce Plan, avec quelques correctifs de peu de conséquence. Comment, me direz-vous, exécuter ce Plan? Où trouver dans les Colléges le temps nécessaire pour apprendre aux jeunes gens la Fable, la Géographie, l'Histoire, la Chronologie, &c. Où trouver le temps de leur faire lire l'Histoire Ancienne & l'Histoire Romaine de M. Rollin?

Je conçois, ajoutez-vous, que la chose est praticable dans une éducation particulière; mais elle n'est pas possible dans l'éducation publique.

Il est certain, Monsieur, que tant qu'on s'en tiendra à la méthode qu'on a suivie jusqu'à présent, il sera difficile de trouver le temps nécessaire pour faire toutes ces choses. Cette méthode consiste à employer la première demie heure du temps de la classe, à réciter des leçons que les Ecoliers sçavent tant bien que mal; la demie-heure suivante à leur expliquer un Auteur Latin ou Grec; une autre demie-heure à corriger le Devoir de la veille, ou à en dicter un pour le lendemain; & le reste du temps à expliquer un second Auteur.

A iij

